

➤ **Chapitre 1**
Le temps de l'économie politique
(milieu du XVIII^e siècle – fin du XIX^e siècle)

Ce que vous allez apprendre

- La science économique s'est d'abord appelée économie politique.
- Les premières théories économiques naissent dans la Grèce antique.
- L'économie politique prend son ampleur au XIX^e siècle.
- Adam Smith est considéré comme le fondateur de la science économique.
- Le premier débat économique a opposé les économistes classiques aux économistes socialistes.

Avant que n'émerge la science économique moderne telle que nous la connaissons, les questions économiques n'étaient pas aussi séparées qu'aujourd'hui des enjeux politiques et sociaux d'organisation et de gestion de la société : c'est pour cela que les premiers travaux économiques étaient regroupés sous l'appellation d'économie politique. Ce sont ces premières pensées économiques que nous allons aborder ici.

I. LES PRÉCURSEURS

Avant d'aborder l'économie politique au sens strict, il nous faut nous arrêter sur les quelques figures pionnières dans la réflexion sur les questions économiques. Ces précurseurs nous viennent tout d'abord de la Grèce antique.

La pensée économique antique

Les philosophes antiques — Platon et Aristote en tête — ne tiennent pas les questions économiques comme les plus essentielles, loin de là. Cependant, ils doivent les aborder du fait des évolutions que connaît la Grèce antique :

- une évolution politique : la monarchie laisse peu à peu la place à la démocratie ;
- une évolution économique : l'économie naturelle, d'échanges rudimentaires et de production domestique, laisse peu à peu la place à une économie marchande précapitaliste où la monnaie prend une place croissante.

Ces évolutions poussent les philosophes à s'interroger sur leur caractère vertueux ou non. Platon et Aristote vont alors développer un discours en opposition forte avec le développement des échanges marchands.



Aristote et Platon sont les deux premiers philosophes à avoir abordé des questions économiques dans le cadre de la réflexion sur la bonne gestion de la cité, donc dans une vue politique et morale.

Platon théorise la conception idéale de la cité. Dans ce cadre, il se penche sur le système économique qui serait le plus juste et vertueux à ses yeux. Selon lui, l'économie doit surtout prendre la forme d'une économie communautaire, sans échange



Éclairage

Aristote appelle « chrématistique » la perversion des activités économiques qui font que la monnaie n'est plus un moyen d'échange mais la finalité des échanges économiques : celle d'accumuler des richesses plutôt que de satisfaire des besoins fondamentaux. Cette charge contre la chrématistique, accusée de détourner les citoyens de la vie politique et des actions vertueuses, peut être assimilée de nos jours aux critiques croissantes contre la place de la spéculation et de la cupidité dans les échanges économiques.

monétaire, où les classes sociales seraient constituées en fonction des qualités personnelles des individus.

Aristote approfondit davantage sa réflexion sur l'économie que Platon. Selon lui, l'économie doit conserver sa nature initiale, un cadre familial de traitement des besoins fondamentaux des individus. La consommation est donc une fonction noble tant qu'elle vise à répondre aux besoins de subsistance de sa famille. À l'inverse, il juge très mal l'évolution de l'économie quand celle-ci place devant la satisfaction des besoins celle de l'accumulation de richesses.

Les mercantilistes

Après la période obscurantiste du Moyen Âge, la pensée économique (ainsi que l'activité scientifique dans une perspective plus large) reprend de la vigueur après le XV^e siècle. Jusqu'au XVIII^e siècle, la réflexion économique va alors se mettre au service du pouvoir politique en Europe : c'est le mercantilisme.



Le mercantilisme n'est pas une école mais un mouvement intellectuel au service du Prince. Il repose sur un principe : la richesse est synonyme d'accumulation d'argent par tous les moyens dans le but de renforcer le royaume et de mener des guerres.

Le mercantilisme n'est pas une doctrine unifiée, elle suit des objectifs très pragmatiques d'enrichissement du pouvoir royal par tous les moyens. Ce sont des hommes de pouvoir comme les intendants, les ministres (en particulier des finances) qui vont en être à l'origine. On peut déceler deux points communs aux différentes idées mercantilistes :

- favoriser les excédents commerciaux en développant les exportations et en limitant les importations : en cela, ils sont les précurseurs du protectionnisme ;
- développer l'action économique de l'État : ce sont les débuts du volontarisme économique de l'État, acteur central de la vie économique. Cette position s'explique par l'apogée de l'absolutisme politique qui caractérise cette époque.



Éclairage

On distingue généralement quatre mercantilismes :

- le mercantilisme anglais : l'accumulation de richesses passe ici par l'expansion des relations commerciales de l'Angleterre, celle-ci étant alors la première nation commerciale mondiale ;

- le mercantilisme allemand (appelé aussi « caméralisme ») qui s'intéresse surtout aux finances de l'État ;

- le mercantilisme espagnol (appelé aussi « bullionisme ») : il insiste surtout sur la nécessité d'accumuler des métaux précieux pour favoriser la richesse de la nation. Cette idée est liée à la conquête de l'Amérique du Sud et la découverte des richesses en or qui y est liée ;

- le mercantilisme français, personnifié par Jean Bodin et Jean-Baptiste Colbert : sa spécificité renvoie à son intérêt pour l'industrie comme l'illustre le développement des manufactures par Colbert.

Les physiocrates

En opposition aux thèses mercantilistes se développe au milieu du XVIII^e siècle la physiocratie (du grec *physis*, la nature et *kratos*, le pouvoir, d'où le sens de « gouvernement de la nature »). La physiocratie est la première école de pensée cohérente en économie. Son fondateur et chef de file, François Quesnay (1694-1774), médecin du roi Louis XV, met en avant le rôle de la terre dans l'avènement de la richesse et fait découler l'économie de lois naturelles, ce qu'il appelle l'« ordre naturel ».



Les principes physiocrates s'opposent à ceux des mercantilistes :

- le libre-échange contre le protectionnisme : ils sont à l'origine du principe « laisser faire, laissez passer » (Vincent de Gournay) ;
- un rôle plus faible pour l'État : il ne doit pas s'opposer aux lois naturelles qui gouvernent le monde et les relations économiques. En cela, ils sont les précurseurs du libéralisme économique ;
- l'origine de la richesse n'est pas dans la monnaie mais dans la terre : c'est la nature qui est à l'origine de la richesse.

Les physiocrates, et en particulier Quesnay, vont alors développer une théorie cohérente sur l'origine et la répartition de la richesse :

- la richesse provient de la terre qui, par un don divin, peut produire les richesses nécessaires à la survie de la population. Mieux encore, elle peut en décupler le nombre de par ses facultés productives : elle est donc à l'origine d'un surplus, ce que Quesnay appelle le « produit net » ;
- cette richesse circule entre trois classes sociales, que Quesnay distingue par leurs fonctions économiques :
 - la classe des propriétaires (les aristocrates) détient les terres et en tire une rente qu'elle dépense en produits agricoles et d'artisanat pour sa consommation,
 - la classe productive (les paysans) cultive la terre et dépense ses revenus dans la location de la terre, l'achat de produits agricoles et artisanaux pour sa consommation et le renouvellement de son capital,
 - la classe stérile est composée des commerçants et des artisans : ils produisent des biens artisanaux et dépensent leurs revenus en produits agricoles pour leur consommation et le renouvellement de leur capital.

La circulation de richesses est schématisée par Quesnay dans son célèbre *Tableau économique*, première formalisation théorique du circuit économique.



ATTENTION !

Les physiocrates placent donc la terre et non le travail au cœur de leur théorie. C'est lié à une conception religieuse de l'économie qui est gouvernée par des lois divines qui s'accomplissent dans la Nature. En conséquence, dans l'ordre hiérarchique, c'est la classe des propriétaires qui est au sommet et qui reçoit le produit net, fruit de la productivité des terres. Ce surplus n'est en effet selon eux pas le fruit du travail des agriculteurs mais un don divin !

II. LES ÉCONOMISTES CLASSIQUES OU LA NAISSANCE DU LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE

L'économie politique naît réellement avec ce que leurs successeurs appelleront les économistes classiques. C'est la première fois qu'émerge une doctrine économique affranchie de jugements de valeurs, d'objectifs politiques : l'économie acquiert réellement un statut de science en obtenant son autonomie. Ces économistes vont élaborer entre la fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle un ensemble de théories relativement proches mais qui manquent comme nous le verrons de cohérence. Elles ont cependant toutes deux points communs principaux.



L'économie politique classique s'unifie autour de deux caractéristiques :

- la promotion du libéralisme économique selon lequel le marché doit être l'institution centrale de l'économie, laissant une part relativement faible à l'État ;
- l'étude d'une société bouleversée par l'industrialisation : le XIX^e siècle est le moment de la révolution industrielle qui modifie les processus de production, les conditions de répartition des richesses et donc l'organisation de la société tout entière : les classiques vont alors étudier ces bouleversements et essayer d'en dégager des lois explicatives.

Adam Smith

Le fondateur à la fois du courant classique ainsi que de la science économique moderne est Adam Smith (1723-1790), philosophe et économiste écossais. Son ouvrage, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, écrit en 1776, est considéré comme le premier véritable ouvrage de science économique.



Adam Smith est aujourd'hui surtout reconnu comme celui qui aura imprimé le caractère libéral à l'économie politique classique. En particulier, il figure le fonctionnement de la société sous la forme d'un marché qui se régule tout seul, sans intervention extérieure comme celle de l'État. Cette autorégulation prend la forme de la célèbre métaphore de la « Main invisible ». Elle fait en sorte que la

poursuite par chacun de son intérêt individuel égoïste concoure en fait à l'intérêt général ou autrement dit : l'intérêt général provient de la réalisation des intérêts individuels. En conséquence, il ne faut mettre aucune barrière aux égoïsmes individuels, principe fondateur du libéralisme économique.

Il aborde dans son œuvre trois questions centrales qui seront au cœur des analyses classiques : celle de l'origine de la richesse, celle de la mesure de sa valeur et celle de leur répartition.

La richesse d'une nation provient de la division du travail et de l'accumulation du capital qui permettent de réaliser des gains de productivité importants. Ces derniers dégagent des surplus qui peuvent alors être réinvestis et permettre d'inciter un processus de croissance continue.

La valeur d'un produit ne provient pas de l'usage que l'on en fait ni de la terre (comme le pensaient les physiocrates) mais du travail qui a été nécessaire à sa production (théorie de la valeur travail incorporé) ou bien de la valeur du travail incorporé dans le produit qu'il permet d'acquérir dans le cadre d'un échange (théorie de la valeur travail commandé). Le revenu qui revient au vendeur est réparti entre les trois facteurs qui ont participé à sa production :

- le salaire pour le travailleur ;
- la rente pour le propriétaire des terres ;
- le profit pour l'entrepreneur capitaliste.



Éclairage

La division du travail correspond à la décomposition d'une production en différentes tâches qui peuvent ainsi être réparties entre différentes personnes : elle se réalise aussi bien au niveau de la société (les différents métiers) qu'au sein d'une entreprise (Adam Smith prend d'ailleurs l'exemple célèbre d'une manufacture d'épingles).



ATTENTION !

Adam Smith est un libéral modéré : il considère l'intervention de l'État comme nécessaire dans de nombreux domaines, en particulier ses fonctions régaliennes (sécurité, défense, justice...) et ceux qui apportent des avantages aux échanges économiques (entretien des voies navigables par exemple).

Thomas Malthus et Jean-Baptiste Say

Jean-Baptiste Say (1767-1832) est le représentant français de l'école classique, bien qu'il s'en différencie sur de nombreux points. Il est connu pour avoir formalisé ce qui sera considéré par les successeurs de l'école classique comme son postulat de base : la loi des débouchés.



La loi des débouchés est résumée dans l'expression : « L'offre crée sa propre demande. » Elle considère que les crises de surproduction (où l'offre est supérieure à la demande) sont impossibles. En effet, toute production crée un revenu qui est aussitôt dépensé. Cette dépense fournit donc un débouché à la vente du produit.

Cette loi repose sur une hypothèse importante concernant la monnaie : celle-ci ne peut être désirée pour elle-même et conservée (ce que l'on appelle la thésaurisation) : elle n'est qu'un moyen d'échange et elle n'est désirée que pour cela. Cette loi est devenue le fondement de toute l'analyse libérale, et ce encore aujourd'hui.

Thomas Malthus (1766-1834) sera un important contradicteur de Say. Bien qu'en accord avec la loi des débouchés, il considère toutefois que des crises de surproduction peuvent survenir du fait de l'insuffisance de la demande adressée aux entreprises (ce qu'il appelle la « demande effective »). Cela est dû au fait que la production supplémentaire provenant des investissements des entreprises n'aura pas de débouchés suffisants. En effet, selon Malthus, ces investissements amputent d'autant la consommation qui serait nécessaire à la fourniture de ces débouchés. Cette consommation insuffisante est donc l'origine possible de crises de surproduction. Il est de plus célèbre pour avoir théorisé une loi naturelle d'évolution de la population.



Thomas Malthus a théorisé le célèbre « principe de population ». Selon ce principe, la misère n'a pas de causes sociales mais des causes naturelles. Elle est due au fait que la population augmente plus vite que les biens alimentaires nécessaires à sa subsistance. En conséquence, la misère n'est qu'une conséquence des lois de la nature qui assurent l'égalité entre la population et la subsistance en éliminant une partie de la population par des famines. La difficulté à se nourrir est ainsi un frein à la multiplication de la population.

Cette théorie, que lui a inspirée son engagement religieux (il était pasteur), le pousse alors à dénoncer l'assistance aux pauvres qui ne fait qu'entretenir une population « en trop ». Ses thèses ont donné naissance aux préconisations de contrôle des populations appelées « malthusiennes ».

David Ricardo

David Ricardo (1772-1823) est le successeur de Smith qui va donner à l'école classique la base scientifique de sa doctrine. En effet, il développe dans ses travaux une approche plus théorique que celle de Smith qui se basait surtout sur des observations historiques. Ricardo va davantage formaliser ses théories, ce qui va les rendre universalisables. Il parviendra ainsi à développer des théories prédictives.

Il va reprendre l'essentiel des apports de Smith tout en cherchant à les approfondir et leur donner une base scientifique plus stable. Par exemple :

– il développe une théorie du commerce international qui justifie la spécialisation de chaque pays dans une ou plusieurs productions pour participer aux échanges commerciaux, même s'ils ne disposent pas d'avantages décisifs sur leurs concurrents. Il développe ainsi la théorie des avantages comparatifs (ou relatifs) qui améliore nettement celle des avantages absolus définie par Smith et qui laissait de côté la question des pays n'ayant pas d'avantage absolu sur leurs concurrents (voir chapitre 22) ;

– il approfondit la théorie smithienne de la répartition des richesses en montrant qu'elle engage surtout un partage entre salariés et capitalistes sous la forme du conflit salaires/profits. Cette théorie va alors l'amener à annoncer un avenir très sombre pour le capitalisme.

L'école classique se réunit donc autour des préoccupations de son époque, à savoir la détermination des lois naturelles qui expliquent l'origine des richesses, les conditions de leur répartition, ainsi que l'avenir de la croissance économique. Néanmoins, elle sera assez vite dépassée du fait qu'elle est fracturée par les nombreuses incohérences qui opposent ses différents auteurs.



Les incohérences au sein de l'école classique sont fondamentales et nombreuses :

- sur la méthode : la science économique doit-elle être formalisée (Ricardo, Say) ou partir de la réalité (Smith, Malthus) ? ;
- sur la valeur : provient-elle du travail (Smith, Ricardo) ou de l'usage du bien (Say) ? ;
- sur l'avenir du capitalisme : s'annonce-t-il en progrès (Smith, Say) ou en déclin (Malthus, Ricardo) ?

Éclairage

David Ricardo présage l'arrivée d'un « état stationnaire », c'est-à-dire l'arrêt de la croissance. Pour en arriver là, il postule deux hypothèses :

- les rendements agricoles décroissants : les terres cultivées étant de moins en moins fertiles, la production de biens alimentaires s'accroît de plus en plus lentement ;
- le principe de population théorisé par Malthus dont il était l'ami.

En conséquence, une population plus importante nécessite des biens agricoles plus nombreux. Du fait des rendements décroissants, les prix agricoles augmentent, ce qui fait aussi augmenter la part des salaires dans la répartition des richesses. En conséquence, celle des profits (le taux de profit) diminue de manière continue. Les capitalistes n'engagent alors plus de capital supplémentaire : la croissance s'arrête.

John Stuart Mill, successeur de Ricardo, donnera une vision positive de cet état stationnaire, considérant qu'il permettra de stabiliser la population et de laisser la place à des enjeux plus importants que les questions économiques.